



HAL
open science

La pertinence du diagnostic des ensembles funéraires des périodes historiques

Véronique Gallien, Mark Guillon

► To cite this version:

Véronique Gallien, Mark Guillon. La pertinence du diagnostic des ensembles funéraires des périodes historiques. Le diagnostic des ensembles funéraires, Anne Augereau; Hervé Guy; Alain Koehler, Dec 2005, Paris, France. pp.88-103. hal-03150230

HAL Id: hal-03150230

<https://inrap.hal.science/hal-03150230v1>

Submitted on 23 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

La pertinence du diagnostic des ensembles funéraires des périodes historiques

Réflexions à partir d'exemples des régions Grand Ouest et Île-de-France

Alors que nous maîtrisons les temps de fouille et d'étude d'une sépulture individuelle, nous peinons à déterminer ceux relatifs à un ensemble funéraire. L'estimation du nombre de tombes conservées dans un site dépend de nombreux facteurs tels que la nature du site (urbain donc stratifié ou rural donc extensif), l'emprise des travaux archéologiques sur la partie funéraire (fouille intégrale ou ponctuelle), l'état de conservation du site (impact des perturbations postérieures à l'occupation funéraire). Le temps de fouille du gisement funéraire est subordonné à certaines contraintes telles que les conditions d'interventions (contraintes techniques du chantier), la saison d'exécution et certaines spécificités des structures archéologiques (profondeur des fosses...).

Il revient au diagnostic d'établir la plus juste estimation du nombre de sépultures en présence. Comme pour tout diagnostic archéologique, l'opération de reconnaissance peut rencontrer des difficultés d'accès à la totalité du terrain (emprise partiellement libérée, espaces boisés, bâtiments non détruits) qui risquent de fausser l'approche archéologique. Le diagnostic doit pouvoir associer aux sondages mécaniques une fouille manuelle ponctuelle, avec le temps pour la réaliser, qui permettra d'apprécier la qualité de lecture du terrain et l'état de conservation des sépultures. Dans un contexte stratifié, il est important de pouvoir estimer l'importance de l'occupation funéraire à partir d'une vision en deux dimensions (en coupe et en plan). Le diagnostic doit pouvoir à la fois profiter du terrassement des zones perturbées pour relever en coupe l'évolution de l'occupation et exécuter des décapages de surface ponctuels, sur les niveaux funéraires supérieurs, pour quantifier les sépultures en place. Enfin, les résultats du diagnostic peuvent être ajustés en fonction des rythmes d'occupation funéraire qui évoluent selon les périodes d'utilisation, selon les différentes phases (installation, organisation des espaces, travaux contemporains, abandons) et suivant les secteurs (zones proches ou éloignées d'un bâtiment religieux, intérieur d'église, espaces spécialisés...).

À travers des exemples de fouille en Grand Ouest, Haute et Basse-Normandie, Pays-de-la-Loire, ainsi qu'en Île-de-France et en Aquitaine, nous proposons d'illustrer un grand nombre de problèmes rencontrés sur les chantiers de diagnostic, leurs répercussions sur les fouilles et l'étude des échantillons anthropologiques. Des grands ensembles urbains de Rouen, du Mans, d'Angers, de Vigneux-sur-Seine aux grandes étendues rurales de Tournedos, du Peyrat, en passant par les organisations monastiques de Notre-Dame-de-Bondeville, de Coutances, de l'abbaye d'Ardenne, de Provins, chaque site funéraire apporte invariablement son lot de surprises souvent sous-estimées par les devis et les projets d'opérations. Notre propos est nourri par des opérations effectuées dans des contextes et des conditions variés, et bénéficie d'une réflexion que nous menons quelle que soit l'urgence de l'intervention. C'est dans cet esprit que nous accompagnons notre travail d'une bibliographie contenant, en plus des travaux publiés, les rapports inédits consultables dans les services régionaux de l'archéologie des régions concernées. Nous tenons à préciser qu'en aucun cas notre propos n'est dicté par un esprit polémique ou accusateur ; bien au contraire, nous sommes convaincus que c'est en nourrissant la discussion et non en l'envenimant que les progrès s'effectueront. Ne perdons pas de vue que le diagnostic archéologique représente sur le terrain la première étape de notre mission de sauvegarde du patrimoine enfoui.

1 Les sites funéraires : définitions

Le but est de définir la méthodologie appropriée pour conduire à l'estimation la plus proche de la réalité du terrain, c'est-à-dire à ce que contient le sol susceptible d'être fouillé par la suite. Toute la difficulté est d'approcher au plus près la nature, la quantité

et l'organisation des vestiges enfouis dans les secteurs non sondés par les diagnostics. Aux informations obtenues sur les zones sondées s'ajoutent les connaissances antérieurement acquises sur le type de site décelé. Ces connaissances, d'origines diverses, sont théoriquement accessibles mais il conviendrait de s'assurer que l'archéologue responsable du diagnostic les tient à sa disposition.

La problématique sera développée ici autour de ces deux points. L'ensemble des exemples illustrera la diversité des situations rencontrées et le lien qui peut être fait a posteriori entre diagnostic et fouille, ce dernier point étant le sujet même du séminaire qui nous a réunis.

1.1 Unité de travail

Dans cet article, l'unité de travail considérée est la sépulture individuelle à inhumation dans ses différents états.

Un grand nombre de résultats obtenus ici sont cependant applicables à d'autres formes de dépôts funéraires comme la sépulture multiple et la sépulture collective, mais avec une complexité par structure accrue par rapport au dépôt individuel.

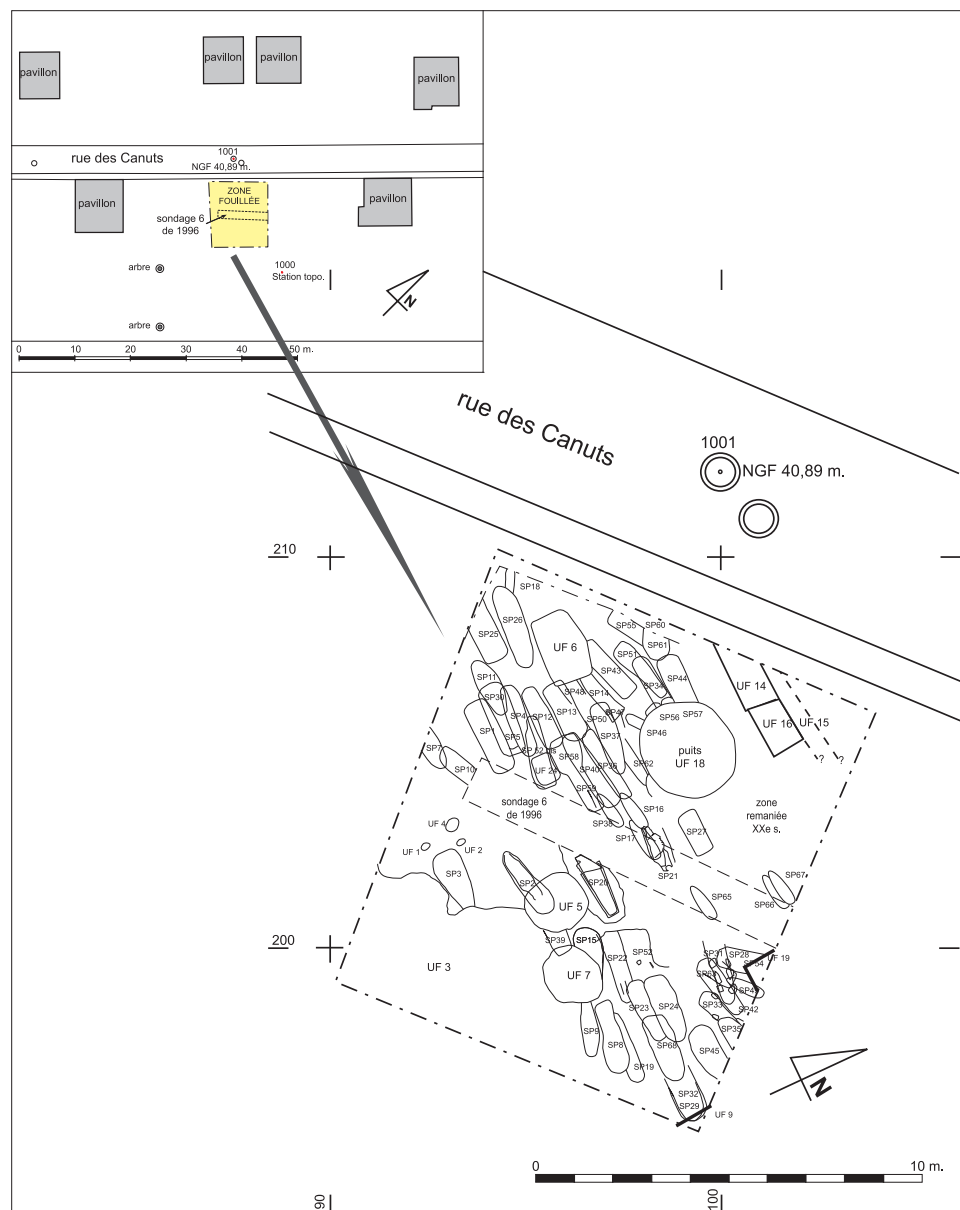


Fig. 1. Vigneux-sur-Seine, La Magnanerie. Plan du site (fouille 1998) et répartition des structures et des sépultures. Cartographie et DAO. S. Eusèbe, Inrap, d'après A. Luberne et M. Guillon, Inrap.

1.2 La nature de la fouille versus la nature du gisement funéraire

On distinguera la nature du site – définie par son contexte archéologique (rural, urbain, édifice religieux) – de la nature de la fouille, caractérisée par les conditions techniques (superficie, environnement, délais) impliquant des contraintes.

La précision des diagnostics étant au centre du débat, les contraintes techniques liées au contexte et au milieu dans lequel s'effectue le sondage seront considérées comme intrinsèques à la présente problématique. D'une manière complémentaire, les spécificités archéologiques du gisement seront les contraintes extrinsèques. Dans un contexte scientifique constituant notre véritable sujet de recherche, nous sommes donc, ici, au cœur d'une problématique technique dont nous tenterons d'aborder la pertinence et les limites. Tout se passe comme si nous prenions la question archéologique à l'inverse des considérations scientifiques « habituelles », au sein desquelles celle-ci se place accompagnée des résultats et de leurs interprétations.

Il est évidemment difficile de compartimenter les contraintes en deux parties étanches, l'une liée à la nature même de la fouille (intrinsèque), l'autre liée à la nature archéologique du gisement (extrinsèque); mais cette simplification permettra de mieux répertorier les obstacles rencontrés dès le départ de l'opération archéologique, voire avant le démarrage de l'activité de terrain.

2 Contraintes techniques de la fouille

2.1 Contraintes intrinsèques

Les contraintes intrinsèques rassemblent en particulier les questions d'emprise de terrain, les problèmes liés à la saison d'intervention et la gestion d'une découverte fortuite.

2.1.1 Les questions d'emprise

La surface de chantier constitue la première contrainte technique. L'emprise des travaux conditionne l'échantillonnage scientifique. Par la nature préventive des interventions archéologiques, il n'y a donc pas de relation de cause à effet entre la superficie disponible à la fouille et l'exhaustivité d'un site.

Au-delà de la question de surface d'emprise, l'accès aux terrains est immédiatement soumis, en milieu rural, aux contraintes du relief et du paysage et, en milieu urbain, à la présence de constructions et de réseaux.

Vigneux-sur-Seine (91), La Magnanerie (RO: M. Guillon): cimetière médiéval et moderne (Prié 1996, 1999; Guillon 1999b, 2002a) [fig. 1].

Ce cimetière connu depuis le XIX^e s. a fait l'objet d'une fouille ponctuelle en raison du creusement non prévu d'une cave de pavillon. L'emprise de chantier correspondant à celle dudit pavillon, soit 100 m², représentait moins de 1 % de la surface estimée du cimetière (diagnostic Prié 1996). Cette intervention posait de manière évidente la question de la représentativité (Guillon 2004). Cependant, pour des raisons d'éthique, il était nécessaire de ne pas laisser détruire ces tombes, d'autant que la parcelle concernée était entourée de pavillons déjà habités. Finalement, la fouille s'est révélée positive, livrant un nombre important de sépultures caractérisées par un recrutement particulier (*cf. infra*).

2.1.2 Saison d'intervention et climat

La conduite d'une fouille doit nécessairement tenir compte de la saison. Le froid, les intempéries, les rythmes nyctéméraux sont autant d'éléments inéluctables auxquels il faut s'adapter. Ces contraintes naturelles sont particulièrement influentes lors d'opérations de courte durée. Leurs actions peuvent être aggravées ou améliorées par d'autres facteurs: la nature du substrat, l'importance locale de l'hydrologie, une couverture naturelle (abri-sous-roche) ou anthropique (église). Bien qu'il puisse être difficile de choisir la période d'exécution des opérations, certaines pourraient être programmées plus favorablement au moment adéquat.

Notre-Dame-de-Bondeville (76), Sanofi (RO: J.-Y. Langlois, anthr.: V. Gallien): abbaye cistercienne, haut Moyen Âge à époque moderne (Langlois 2000, 2001b; Langlois *et al.* 2004; Langlois, Gallien 2004).

Le chantier est situé dans une vallée au nord de Rouen. Dans un premier temps, il avait été programmé en période estivale car le diagnostic avait mis en évidence la présence d'eau dans les niveaux archéologiques (Langlois 2000, 2001b). Le démarrage de l'opération a été retardé deux années de suite pour commencer, finalement dans l'urgence, en automne. Le niveau de la nappe phréatique a rendu aussitôt indispensable l'emploi de pompes dont la rentabilité est restée cependant médiocre [fig. 2]. Aux difficultés du travail en milieu « aquatique » s'est ajoutée la fatigue d'une équipe exposée à l'humidité et au froid pendant plusieurs mois.

2.1.3 La gestion de la découverte fortuite

La découverte fortuite a lieu en dehors du circuit habituel des diagnostics. Elle provoque alors une intervention (diagnostic ou fouille directe).

Coutances (50), portail de la cathédrale (RO: J.-Y. Langlois et V. Gallien): occupation gallo-romaine et cimetière médiéval.

Parvis de la cathédrale (RO: V. Gallien): place médiévale et cimetière moderne (Gallien 1999, à paraître; Gallien, Langlois 2000; Gallien *et al.* 2000).

Ces deux opérations illustrent un cas particulier: celui d'une découverte fortuite qui a entraîné la fouille d'un second site. Ainsi, le dégagement inattendu de cuves médiévales, au pied du portail de la cathédrale de Coutances, entraîna, dans un premier temps, une intervention directe sur le secteur concerné. Il réactualisa, dans un second temps, l'intérêt d'une zone proche, sur le parvis de la cathédrale. Cette zone, diagnostiquée archéologiquement positive, fut alors fouillée à la demande de la ville de Coutances. La découverte fortuite a donc sauvé deux sites. Mais, dans le cadre de la négociation en urgence des deux opérations, les demandes d'études spécialisées (notamment céramique et anthropologique) furent sous-estimées.

2.2 Contraintes extrinsèques

Les contraintes extrinsèques regroupent les problèmes spécifiques au gisement archéologique tels que l'estimation de la densité de sépultures, la puissance stratigraphique, avec les questions inhérentes à la superposition des structures et à la profondeur des fosses sépulcrales.

2.2.1 Densité de l'occupation funéraire

Une faible densité n'est pas synonyme d'une information réduite. Une forte densité est un élément positif en faveur d'une bonne récolte d'informations; en revanche, elle n'est pas un gage de bonne représentativité (Guillon 2004 et *cf. infra* Tournedos).

Par ailleurs, une petite emprise ne signifie pas une fouille d'un intérêt scientifique réduit. Le milieu urbain renferme généralement des occupations très denses. Cela peut-être également le cas des grandes nécropoles rurales médiévales (ex. des sites de la plaine de Caen, Pilet *et al.* 1990, 1992; Pilet 1994).

Angers (49), Tour Saint-Aubin (RO: F. Comte, ville d'Angers, anthr.: V. Gallien): voie antique, cimetière médiéval et bâtiments modernes.

Dans un espace de 19 m², 32 tombes médiévales ont été dégagées. L'estimation, faite au moment de la découverte fortuite des vestiges, prévoyait moins d'une dizaine de sépultures. Les délais d'intervention furent donc trop courts autant pour la phase de terrain que pour la phase de laboratoire. Avec un certain nombre d'heures supplémentaires, le respect du cahier des charges fut possible et la fouille a été menée à son terme. Pour le côté post-fouille, l'étude a été effectuée de manière plus « acrobatique ». De fait, plus d'un mois de travail supplémentaire en anthropologie biologique a été nécessaire; le résultat a permis de mettre en évidence la présence vraisemblable de membres de l'aristocratie angevine dans ce secteur du cimetière. Ces résultats reposent sur une argumentation anthropomorphologique et sanitaire.

Fig. 2. Notre-Dame-de-Bondeville.
Cliché V. Gallien, J.-Y. Langlois, Inrap.



Évreux (27), Jules-Janin (RO: P. Cousyn, anthr.: V. Gallien): occupation Haut-Empire et cimetière Bas-Empire (Cousyn, Gerber 1993; Gallien, Cousyn 1994).

La fouille d'une occupation gallo-romaine a livré de manière anecdotique un groupe de dix tombes. L'analyse fortuite de cet ensemble funéraire a permis de mettre en évidence un groupe exceptionnel d'individus décapités (soldats? civils? prisonniers?) et inhumés dans des conditions tout à fait ordinaires.

Vigneux-sur-Seine (91), La Magnanerie (RO: M. Guillon): cimetière médiéval et moderne [fig. 1].

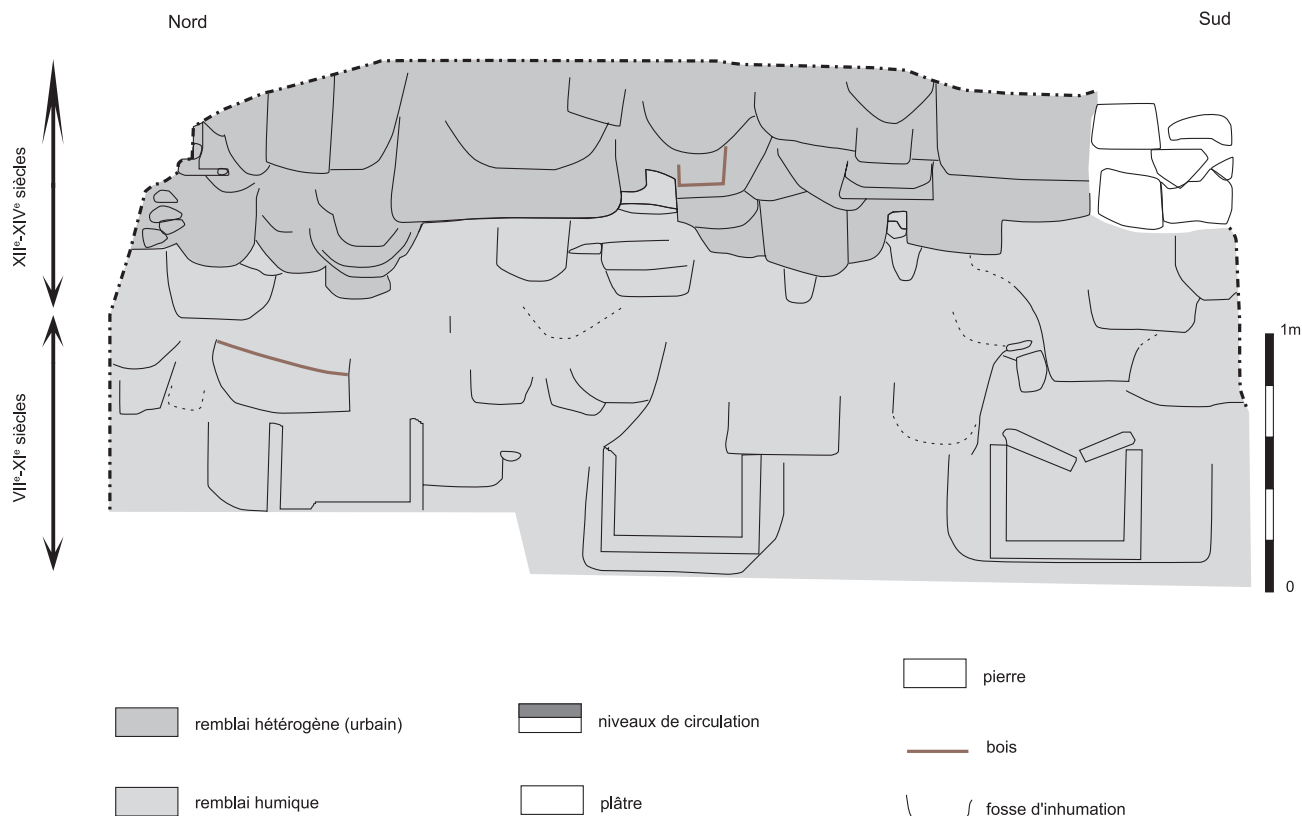
Pour une dizaine de tombes estimées au diagnostic dans cette parcelle de 100 m², finalement 70 ont été fouillées et prélevées avec soin (deux ont été « sacrifiées » le dernier jour au décapage de contrôle, les os ont été récupérés). La densité était donc bien plus forte que ne pouvait le laisser prévoir la tranchée de sondage visible sur la figure au milieu de l'emprise. Cette tranchée, implantée entre deux groupes de tombes, n'a pu permettre d'apprécier la véritable densité de l'occupation funéraire. Grâce à un renfort d'étudiants de l'université de Paris I, la fouille a été menée à son terme. L'étude funéraire a montré que la très grande majorité des défunts était déposée en pleine terre et l'étude biologique que le recrutement était particulier pour ce secteur avec une quasi-absence d'enfants. De plus, l'angle d'un bâtiment médiéval (XIV^e s.?) inconnu jusqu'alors a été

mis au jour au sein de l'emprise, faisant peut-être partie de l'ensemble conventuel; ce qui fait du groupe de tombes proche, majoritairement composé de sujets adultes de sexe masculin, une possible communauté liée au contexte conventuel.

Ajoutons que le contrôle final à la pelle mécanique a été rendu possible par la mise à disposition gracieuse de l'engin par l'aménageur. Ce dernier contrôle a confirmé la présence d'un bâti visible sur le cadastre de 1811.

Ces quelques exemples montrent que l'on peut fouiller des surfaces réduites, mettre au jour des petits corpus et obtenir des résultats pertinents et inattendus. Il est important de ne pas minimiser ces opérations et surtout les moyens qui leur sont attribués. De plus, nous voyons ici que des moyens supplémentaires sont parfois possibles à mettre en œuvre dans un contexte de bonnes relations avec les collectivités et les aménageurs.

Fig. 3. Saint-Denis, quartier de la basilique, coupe stratigraphique.



2.2.2 Complexité stratigraphique

La densité stratigraphique des tombes en milieu urbain est actuellement bien admise. Les connaissances acquises au fil des années et des opérations permettent, aujourd'hui, de mieux évaluer l'importance des occupations funéraires. Nous prendrons deux exemples en Île-de-France – Saint-Denis (93) et Saint-Ayoul-de-Provins (77) – et un en Haute-Normandie – Tournedos (27) – qui nous ont été fort utiles par la suite en région Grand Ouest.

Saint-Denis (93), quartier de la Basilique (RO : O. Meyer/Unité d'archéologie de Saint-Denis, anthr. : V. Gallien) : espace religieux (églises et cimetière), Moyen Âge jusqu'au XV^e-XVI^e s (Gallien 1992, 1998 ; Gallien, Langlois 1996).

La coupe de la figure 3 est extraite d'un chantier préventif de la fin des années 1980. Elle présente, sur 1,80 m de stratification, sept siècles d'occupation funéraire. L'ensemble s'accumule sur plus de dix niveaux. La fouille a donné une occupation moyenne de 11 sépultures par mètre carré et 6 à 7 sépultures par mètre cube. En détaillant la coupe, on constate une différence de densité suivant les périodes. Ainsi, la fréquence d'inhumation devient plus importante dans la seconde moitié du Moyen Âge, fait qui s'est révélé comparable à Rouen et à Coutances. Le nombre de tombes est multiplié par deux entre le VII^e-XI^e et le XII^e-XIV^e s.

Provins (77), Saint-Ayoul (RO sur des problématiques différentes : P. MacIntyre en 1992, M. Guillon de 1996 à 1999, C. de Mecquenem en 2002) : prieuré bénédictin et cimetière paroissial.

La fouille de l'église prieurale a été menée dans un contexte préventif, programmé, puis à nouveau préventif (MacIntyre 2003 ; Guillon 2002b, 2003 ; Guillon *et al.* 2002b). Dans l'église, la complexité stratigraphique impliquant les niveaux funéraires réside dans la relation entre les niveaux de sols et le creusement des fosses sépulcrales [fig. 4a]. Dans le cimetière, la lecture des niveaux est menée différemment avec une épaisseur de 2 m croisée à une stratigraphie induite par les nombreux recouvrements [fig. 4b] ; ces derniers découlent d'une longue utilisation du cimetière et de changements d'orientations des tombes de part et d'autre de l'axe est-ouest, bien visible sur la photographie.

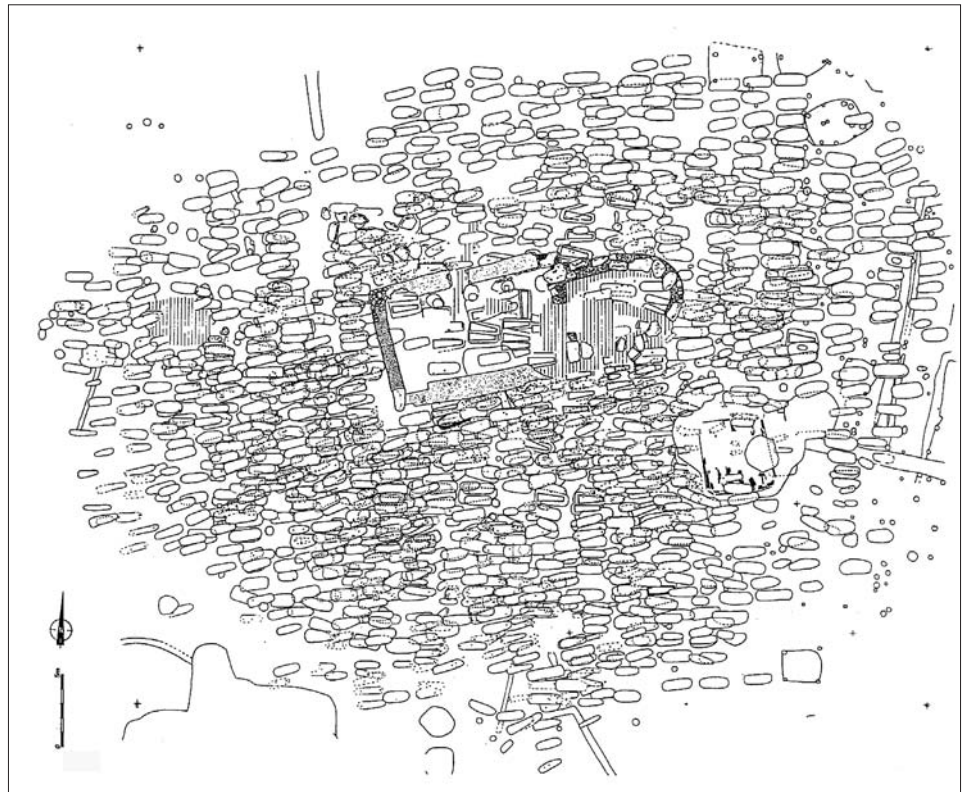
Tournedos-Portejoie (27) (RO : F. Carré/SRA Haute-Normandie, anthr. : M. Guillon) : village, église et cimetière paroissial (VII^e-XIV^e s.) [fig. 5].

Il est également possible de rencontrer des stratigraphies complexes en milieu rural et ce, même en dehors de l'église. Le cimetière paroissial de Tournedos présente jusqu'à sept niveaux de tombes sur sept siècles de fonctionnement funéraire (Carré, Guillon 1988-1989, 1990, 1991, 1992, 1993, 1998 ; Carré 1996 ; Guillon 1997, 2004).

Fig. 4. Provins, Saint-Ayoul.
Stratigraphie dans l'église (a) et dans le cimetière paroissial (b).



Fig. 5. Tournedos, Portejoie.
Plan général du cimetière.
Cartographie: F. Carré,
SRA Haute-Normandie.



3 Le diagnostic

3.1 Avant le terrain

Dans la situation idéale, le diagnostic est précédé d'études préalables. Dans les contextes préhistorique et protohistorique, la recherche sera essentiellement géologique d'une part, et documentaire – à partir de travaux précédents voire anciens – d'autre part. Le responsable du diagnostic se tourne, en premier lieu, vers la carte archéologique. Cette documentation préalable sera très inégale d'une opération à l'autre. Pour les périodes historiques viennent s'ajouter les sources écrites et les plans anciens. Seule la présence de constructions (orthostates, églises, etc.) orientera inévitablement le diagnostic vers une problématique à forte composante ou à dominante funéraire.

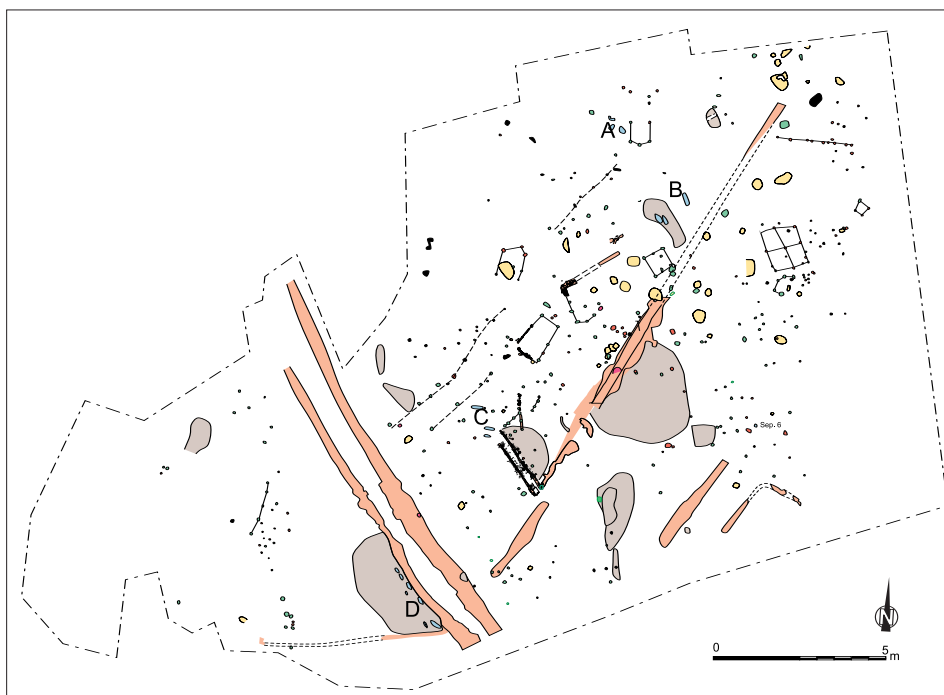
3.2 Apports du diagnostic

De manière générale, le diagnostic établit simplement la présence ou non d'occupation funéraire. Cependant, dans les cas positifs, il est important de pouvoir évaluer la part du funéraire par rapport aux autres occupations. Cette évaluation repose sur une délimitation aussi précise que possible de l'emprise funéraire et sur une estimation de l'effectif de tombes dans cette ou ces emprises. Il est important de pouvoir détecter la nature de l'organisation des tombes (dispersées, regroupées) qui sera un des principaux facteurs de comptage, ce dernier étant la base même du calcul des moyens affectés à l'archéo-anthropologie.

Des éléments moins immédiatement lisibles doivent être pris en compte, en particulier la complexité de la stratigraphie et la profondeur conservée des structures funéraires. Seuls des sondages profonds accompagnés de fouilles partielles manuelles permettent de préciser ces éléments. Sans ces informations, les estimations d'emprise verticale, d'effectifs par unité de volume et le cubage des sédiments risquent d'être sous-évalués. Par conséquent, le chiffrage de l'opération sera en dessous du minimum nécessaire à une fouille correcte.

Enfin, il convient de rester prudent quand le diagnostic ne révèle aucune structure funéraire, notamment pour les périodes au cours desquelles les sépultures (inhumations

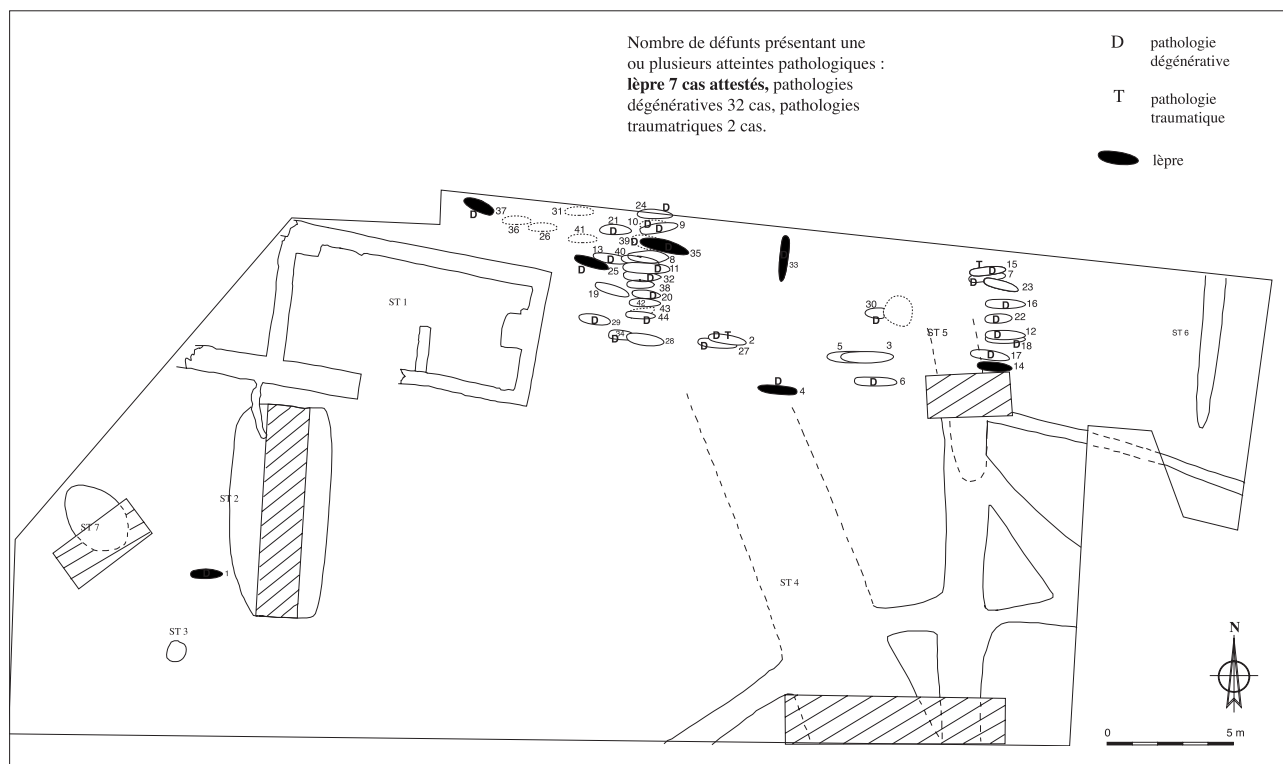
Fig. 6. Le Peyrat, A89. Plan général du site. Le diagnostic est passé à côté des 17 tombes organisées en 4 groupes (ABCD).



ou crémations) sont parfois installées hors d'un contexte funéraire stricto sensu. On peut citer de nombreux exemples, chronologiquement distants les uns des autres, comme les sépultures isolées dans les habitats laténiens et pour les périodes historiques, les tombes isolées au haut Moyen Âge dans des contextes d'habitat ou d'activité (*cf. infra*). Dans un autre registre, il existe des structures funéraires complexes, soit d'un point de vue architectural, soit d'un point de vue ostéologique, et qui n'occupent qu'une surface de quelques mètres carrés (ex. tombe à char, sépulture collective, petit enclos funéraire, ossuaire); leur présence peut être difficile à déceler et une réserve doit être émise quand le contexte archéologique s'y prête (par ex. système fossoyé dans un enclos laténien, structure empierrée anthropique, fragments céramiques ou lithiques). L'obligation de reconsidérer les délais et les budgets à l'aune de découvertes inattendues peut être très préjudiciable à l'étude de ces structures funéraires qui sont par ailleurs d'un grand intérêt scientifique et dont la fouille ne saurait être bâclée. Il est donc souhaitable de pratiquer un système de réserves financières quand le doute est présent.

Le Peyrat (24), A89 (RO: L. Wozny, anthr. M. Guillon): site agropastoral médiéval et groupes de tombes (VIII^e-IX^e s.) [fig. 6].

Nous franchissons la Loire pour illustrer deux difficultés possibles abordées ci-dessus: les tranchées de diagnostic passant à côté des sépultures (contrainte intrinsèque) et les tombes organisées en îlots de quelques structures seulement (contrainte extrinsèque); ces deux difficultés peuvent être rencontrées conjointement comme dans cet exemple (Wozny *et al.* 2002). Cette emprise de 7 300 m² correspond à une pose de pilier de viaduc pour l'A89, au fond d'une petite vallée de Dordogne. Les tranchées de diagnostic ont mis en évidence des axes de circulation et des ensembles fossoyés, en majorité attribuables à la période médiévale, mais la présence d'aucune tombe n'a été décelée lors de la prospection sur le tracé (Detrain *et al.* 2001). En fait, les sépultures sont organisées en trois groupes de trois tombes et un groupe de sept tombes, auxquels il faut ajouter une sépulture isolée de sujet périnatal. Le total de 17 sépultures restant un nombre limité, il a été possible de toutes les fouiller dans de bonnes conditions grâce à une volonté conjointe du service régional de l'Archéologie d'Aquitaine, de l'Inrap et de l'aménageur (ASF). Une problématique de regroupements familiaux s'est rapidement dégagée et après une visite des services de l'État, un anthropologue participa à la campagne de fouille et des moyens supplémentaires furent alloués pour le terrain et la post-fouille. Celle-ci s'est accompagnée d'analyses ¹⁴C supplémentaires et d'une étude paléogénétique sur les os humains dans le cadre du financement de la publication (analyses État, temps de travail Inrap; ces travaux sont en cours). Le faible nombre de sépultures et la portée de la problématique (implantation des cimetières paroissiaux et regroupements familiaux),



a



b

Fig. 7. Léproserie de Putot-en-Bessin.
 (a) Plan général du site légendé et vue de pièces osseuses attribuables à des sujets lépreux.
 (b) Crâne avec des signes de lèpre de la sépulture 33.

Cartographie Inrap,
 cliché M. Guillon, Inrap.

ont permis de rectifier les moyens. Cette rectification a été facilitée par le type de fonctionnement sur l'A 89 avec prospection, évaluation, fouille. Les sépultures ont été découvertes lors de l'évaluation et le surcoût a été financé par une provision financière; la fouille a succédé immédiatement à l'évaluation en raison de la nature superficielle des vestiges.

Putot-en-Bessin (14), La Corneille (RO: M. Guillon): maladrerie et cimetière XIII^e-XIV^e s. [fig 7].

Là encore, le diagnostic n'avait pas décelé les tombes, une importante occupation antique et un site laténien ayant retenu toute l'attention sur cet échangeur entre une route départementale et une nationale à l'ouest de Caen, le Moyen Âge ne livrant apparemment que les vestiges d'un simple bâtiment rectangulaire (Gondouin, Le Gaillard, Chanson 1995). L'importance du site médiéval n'avait donc pas été mise en avant dans le rapport de diagnostic. Pourtant, une étude préalable de celui qui deviendra l'historien de l'équipe avait alerté la DRAC de l'éventualité de la présence d'une léproserie, à partir de la toponymie et d'une mention du XIV^e s. (donation du 20 avril 1344 précisément). La présence de sépultures fut décelée au décapage du début de fouille et une campagne sur le site médiéval fut rendue possible par l'allocation de moyens supplémentaires. La léproserie de Putot-en-Bessin et son cimetière purent être sauvés. La suite devait confirmer l'intérêt du site des points de vue historique, archéologique et anthropologique (gestes mortuaires et biologie avec la confirmation de la présence de sujets lépreux par l'étude paléopathologique, Guillon *et al.* 2002a; Guillon, Jeanne, Grégoire 2004).

Abbaye d'Ardenne (14) (RO: M. Viré, anthr. M. Guillon): église abbatiale [fig. 8].

La grande profondeur des fosses sépulcrales est à l'origine d'une sous-évaluation des temps de fouille. Le temps nécessaire au dégagement complet d'une tombe individuelle et au prélèvement des restes osseux fut en moyenne de deux jours au lieu de la journée à la journée et demi habituellement constatée. En effet, les squelettes apparaissaient en majorité à près de 2 m sous le niveau du dallage de l'église, le travail de vidange d'une fosse était donc long, nécessitant parfois une journée entière (2 à 4 m³ dans une fosse étroite). Cette question n'ayant pas été prévue en amont, il ne fut pas possible d'utiliser une mini-pelle (pour des raisons financières et d'accès). Aucun des intervenants des phases de montage et de préparation, personnel scientifique et administratif des deux services concernés (Inrap et SRA), n'avait eu ce problème à l'esprit. Une révision fut

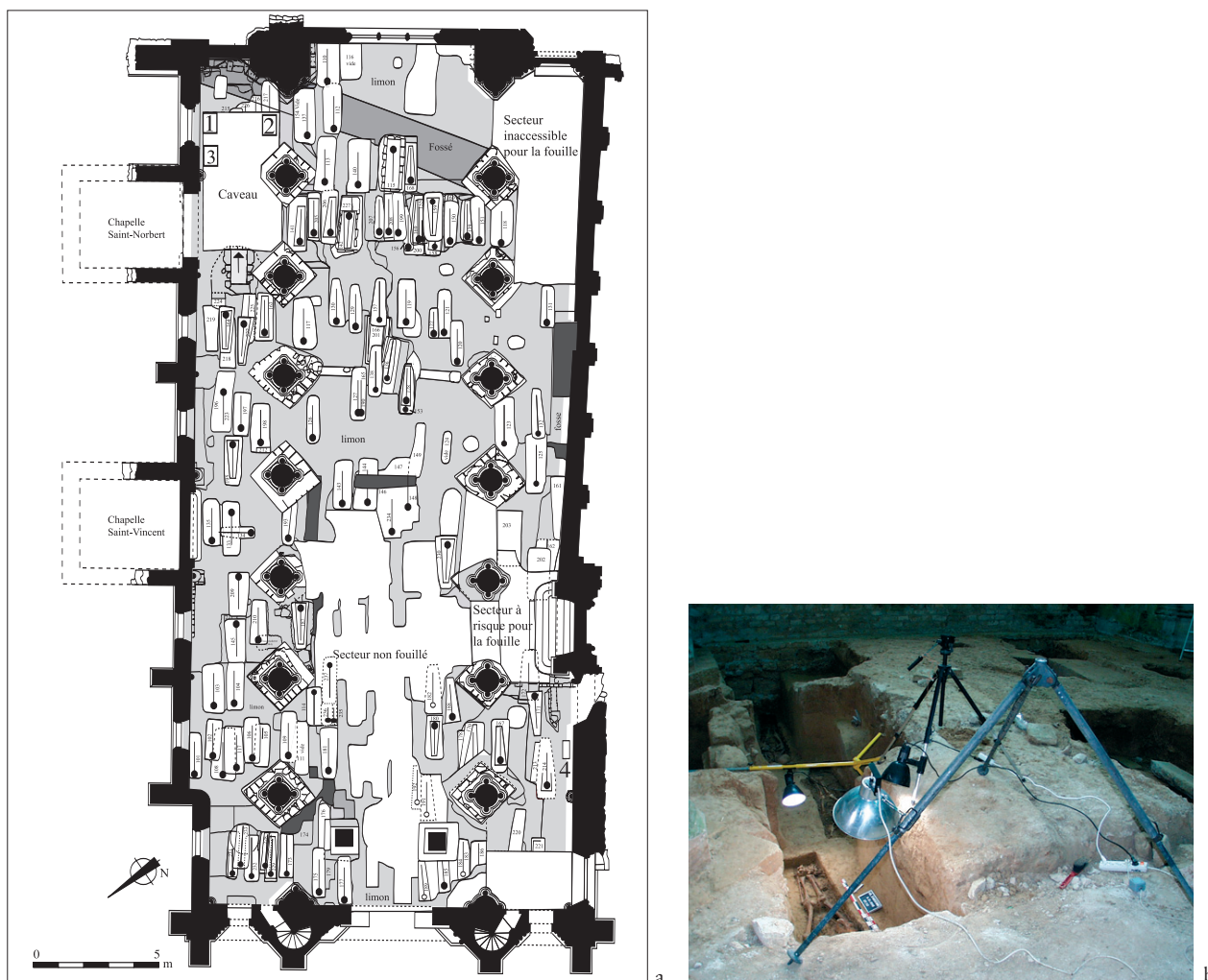


Fig. 8. Saint-Germain-la-Blanche-
Herbe, abbaye d'Ardenne.

(a) Plan des fouilles de l'église
abbatiale; (b) Photographie
montrant la grande profondeur
des fossés.

Cartographie et DAO M. Besnard, Inrap;
cliché D. Corde, M. Guillon, Inrap.

possible après inspection de la CIRA, mais une partie de la nef (1/5 du site environ) ne put être fouillée dans les temps impartis, nous privant ainsi d'une fouille exhaustive du sous-sol du bâtiment religieux. Il conviendrait d'être vigilant sur cette question des profondeurs de tombes dans les édifices, surtout pour les périodes de la fin du Moyen Âge et de l'époque moderne.

4 Du diagnostic à la fouille et à la postfouille

4.1 Convergences

Les chantiers de Saint-Denis et de Tournedos ont montré jusqu'où pouvait aller le potentiel archéologique d'un gisement funéraire. Aujourd'hui, suivant le contexte urbain ou rural, ils ont contribué à définir les moyens nécessaires en temps et en hommes sur le terrain. Cependant, malgré l'exemple maintenant ancien apporté par ces opérations, l'adéquation entre l'estimation du diagnostic d'une part et la fouille et les études de post-fouille d'autre part reste toujours assez difficile à obtenir sur les sites funéraires. *Notre-Dame-de-Bondeville* (76), *Manoir Gresland* (RO: J.-Y. Langlois: Langlois 2001a; Langlois, Gallien 2001, à paraître) offre un des rares cas de convergence rencontré par les auteurs. Encore faut-il préciser qu'il n'est dû qu'à une renégociation des moyens au cours de l'opération de terrain. La modification de projet a ainsi permis de ne pas déplacer les journées de post-fouille dans l'opération de terrain comme cela se passe (trop) fréquemment.

On peut rencontrer des opérations pour lesquelles, dès le montage, la convergence existe entre le diagnostic et la phase de terrain. Mais souvent, pour des raisons diverses

–économiques, scientifiques, administratives– la « postfouille » ne bénéficie plus de cette congruence des projets et reste sous-estimée, essentiellement pour la partie biologique. Le Palais de Justice pour le métro de Rouen (76) et les opérations menées autour de la cathédrale de Coutances (50) (*cf. supra*) illustrent ce propos.

Rouen, place Foch-Palais de Justice (RO : M.-C. Lequoy/SRA Haute-Normandie, anthr. V. Gallien) : domus + église et cimetière paroissial médiévaux et modernes (Gallien 1997, 2004).

Cette opération a été montée en bonne connaissance du terrain grâce au diagnostic (effectué par C. Grancha). Ce dernier ayant bénéficié d'un accès à de grandes coupes de chantier, il a mis en évidence une occupation funéraire similaire à celle observée à Saint-Denis, avec une densité d'occupation estimée à 10 sépultures au mètre carré. La fouille, qui avait mis au jour 964 sépultures, a été suivie d'une étude anthropologique centrée sur un échantillon de plus de 500 squelettes appartenant à la première moitié d'utilisation du cimetière médiéval. Deux à trois années d'analyse avaient été alors envisagées (sans être toutefois programmées). Au terme des dix premiers mois d'études, au cours desquels les prises de données métriques (117 mesures/squelette) et morphologique (127 caractères observés/squelette) ainsi qu'un inventaire complet de l'état sanitaire avaient été effectués, l'étude a été suspendue. Un rapport archéologique complet et une étude anthropologique sommaire ont été rendus. Depuis 1997, les données biologiques ne sont malheureusement toujours pas exploitées.

Cet exemple montre qu'il est de loin préférable de prévoir les moyens d'une étude biologique au sein de la phase de postfouille, avec la possibilité de définir la problématique de cette étude.

Si la convergence entre diagnostic et fouille puis postfouille est rarement observée, elle n'en reste pas moins possible. C'est pourquoi, en pointant les différents problèmes de divergences, nous souhaiterions tirer le meilleur parti des expériences présentées, le but étant finalement de réduire au maximum le déséquilibre, trop souvent rencontré, entre le diagnostic et la réalité des vestiges enfouis.

4.2 Divergences

Les divergences entre l'évaluation du diagnostic et l'exécution des fouilles peuvent avoir plusieurs causes. Généralement, les problèmes viennent d'une mauvaise estimation de l'effectif des tombes ou de la puissance stratigraphique, d'une méconnaissance de la profondeur des structures ou de l'emprise de l'occupation funéraire et de la densité des tombes à l'intérieur de cette emprise. Sans parler bien sûr d'un positionnement malheureux des sondages.

Il ne paraît pas utile d'insister sur les situations qui entraînent une surestimation du projet d'opération puisqu'il est simple de revenir sur une décision de fouille et d'écourter une opération archéologique. Il est surtout important, dans cette circonstance, de ne pas léser l'aménageur quand il est impliqué dans le financement.

Le cas des opérations sous-estimées est beaucoup plus préjudiciable à l'étude des sites. La perte des données est encore plus difficile à justifier lorsque l'opération de fouille a eu lieu. Et la pauvreté des résultats qui risque d'en découler ternira d'autant l'image de l'établissement et de ses agents. Ces opérations n'offrent aucune satisfaction et sont sources de mécontentement pour tous les partenaires.

On constatera à travers les exemples précités et les suivants qu'au prix, parfois, de certains aménagements – heures supplémentaires, conversions des moyens, etc. – les discordances entre estimations et besoins réels peuvent être atténuées lors de la phase de terrain ; mais elles ont toujours des répercussions sur la post-fouille.

Notre-Dame-de-Bondeville, Sanofi (RO : J.-Y. Langlois, anthr. V. Gallien) : abbaye cistercienne, haut Moyen Âge à époque moderne (Langlois 2000, 2001b ; Langlois et al. 2004 ; Langlois, Gallien 2004).

Comme nous l'avons vu précédemment, la fouille de ce site a été retardée pendant de nombreux mois. La décision de démarrage a profité d'une modification du projet d'aménagement qui doublait les surfaces de chantier. L'aménageur (Sanofi-Synthélabo),

hostile à notre activité, a obtenu la fouille des deux emprises au prix du projet initial, entraînant des délais de fouilles et de postfouille trop courts, aggravés par les conditions climatiques [fig. 2] et topographiques défavorables aux archéologues. Toute renégociation s'étant avérée impossible, la seule solution pour finir le terrain fut de transformer une partie des moyens de la post-fouille – dont l'anthropologie – en temps de fouille. À ce jour, l'étude anthropologique ainsi qu'une partie de l'étude des carrelages de l'église restent à faire.

Cet exemple, comme d'autres, illustre le fait que le terrain, partie la plus visible de notre activité pour l'aménageur, le politique et le public, peut souvent être sauvé de la destruction tandis que les études de post-fouille, hors du champ de vision des non-spécialistes, sont plus difficiles à promouvoir.

Aujourd'hui, on n'ignore plus vraiment les moyens que nécessite la fouille d'un site funéraire. Cependant, au-delà des exemples extrêmes, l'importance des besoins effraie souvent et empêche de monter correctement les projets d'opération. Les deux exemples suivants ont fait chacun l'objet d'une série de diagnostics qui ont établi l'importance de l'occupation funéraire. Les montages d'opérations ont donc proposé des temps de fouille et des compositions d'équipes – avec notamment un anthropologue – en accord avec les besoins réels du terrain, mais ils ont curieusement négligé l'étude post-fouille tant pour le traitement funéraire que pour l'anthropologie.

Angers, Gare Saint-Laud (RO : J. Brodeur, anthr. : Y. Souquet-Leroy) : nécropole du Bas-Empire.

200 à 400 tombes étaient attendues sur ce site. La fouille a livré 176 sépultures. Seulement un mois et demi a été accordé à l'anthropologue pour l'exploitation des données de terrain et pour l'étude biologique. La raison invoquée pour expliquer cet écart entre le terrain et la postfouille a été la méconnaissance (!) de l'apport de l'anthropologie alors que trois spécialistes étaient intervenus, à des niveaux différents, lors des opérations de diagnostics.

Le Mans, Monnoyer (RO : P. Chevet, anthr. : É. Germain) : cimetière monastique.

Pour les 250 sépultures exhumées, un mois a été alloué à l'étude funéraire en postfouille. Cependant, après redistribution des moyens de post-fouille, l'anthropologue a bénéficié de 3 mois d'étude. Cet effort reste, malgré tout, très en deçà pour l'analyse funéraire et biologique complète du cimetière et de ses 250 tombes.

Quels que soient les problèmes de montages d'opérations, on trouve généralement des solutions pour limiter les abandons de fouille et mener les chantiers à leur terme. L'imminence de la destruction, associée au côté visible – et public – des vestiges, incite à être réactif et inventif pour sauver le site. Les problèmes de temps et de moyens se reportent donc sur les études en post-fouille et, en particulier, sur l'analyse des squelettes qui présente l'inconvénient d'être longue et dont on semble souvent méconnaître l'intérêt et l'importance des résultats que l'on peut obtenir pour le site dans son ensemble.

5 Propositions et conclusion

À partir des réflexions émises et des problèmes abordés, nous développons en guise de conclusion dix propositions qui représentent une tentative de classement des questions relatives au montage des opérations de fouille faisant suite aux diagnostics.

Accès au terrain

Il ne faut pas hésiter à reporter le diagnostic tant que les terrains ne sont pas libérés des contraintes naturelles et anthropiques. L'accès sans condition au chantier est une des meilleures garanties de l'acuité du diagnostic. La sépulture est généralement une petite structure complexe qui occupe peu de surface mais dont l'effectif peut rapidement modifier les délais d'une fouille.

Prendre le temps d'un sondage manuel et ne pas être dans l'urgence absolue

Sur un site funéraire, le temps joue en faveur du diagnostic. La complexité de la structure

funéraire et son organisation, tout spécialement en milieu urbain, nécessite une bonne observation des coupes et un test manuel pour ajuster l'estimation du diagnostic. Ceci nécessite de ne pas être dans l'urgence absolue et d'être au moins deux – si possible trois – archéologues sur le terrain.

Les réseaux personnels

Il est indispensable pour le responsable d'opération de recourir à son réseau scientifique de connaissances pour demander l'avis d'un spécialiste et solliciter éventuellement sa venue sur le terrain. Il ne faut pas oublier que les jeunes archéologues n'ont pas toujours eu le temps de constituer leur carnet d'adresses et peuvent hésiter à contacter leurs collègues. Il faut les sensibiliser au travail collectif et à l'existence des réseaux régionaux voire nationaux.

Prévoir en amont les équipements saisonniers

Les fouilles se déroulent en toutes saisons. Alors que dans les régions de l'est de la France les rigueurs de l'hiver sont, si possible, évitées par une activité de terrain réduite, les autres régions fouillent toute l'année. Il est donc important de pourvoir correctement les chantiers en équipements collectifs de protection, contre la pluie avec des abris, contre le froid avec des bungalows chauffés, et en équipements individuels. Il ne faut pas oublier que la fouille des sépultures peut être d'autant plus éprouvante en saison hiémale que le travail est généralement statique. Limiter les causes de fatigue physique d'une équipe n'est qu'une question de bon sens. De la même manière, il paraîtrait important de réfléchir aux équipements d'été (abris). Il faut être attentif à la période d'intervention au moment du montage surtout pour les opérations courtes.

Le double décapage

En contexte rural où l'on s'attend plus fréquemment à trouver un seul niveau de tombes, il ne faut pas perdre de vue que l'on peut cependant rencontrer une occupation stratifiée. Prévoir un double décapage du terrain peut éviter, d'une part, de mauvaises surprises en fin de chantier, et d'autre part, un défaut d'informations qui biaiserait les résultats scientifiques.

Souplesse des projets d'opérations

Les opérations archéologiques liées aux projets d'aménagement de grande ampleur (autoroutes, TGV, ZAC) présentent généralement, au moment du diagnostic, une grande souplesse d'actions et de moyens que l'on ne peut rencontrer dans les opérations ponctuelles, notamment pour celles dont les tranchées doivent être rebouchées à la fin du diagnostic. Il est donc important d'être attentif, dès le démarrage, à la possibilité d'un contrôle manuel ponctuel du terrain, ainsi qu'à l'éventuelle venue d'un spécialiste. Par ailleurs, le projet d'opération doit tenir compte de la fluctuation possible du nombre de sépultures entre l'estimation du diagnostic et la réalité du terrain. Les temps de fouille et d'études devraient pouvoir être révisés en cours d'opération grâce au système des provisions. Il est important d'ajouter que le temps nécessaire aux analyses anthropologiques effraie souvent nos différentes hiérarchies ; il est donc fréquemment sous-estimé, alors même que ces analyses font partie intégrante de l'étude.

Ne pas sous-estimer les petites fouilles

Il ne faut pas sous-estimer les chantiers de petites superficies. Il est certain que si peu de crédits (scientifique, technique, financier, etc.) leur sont accordés, aucun résultat ne sortira de leur fouille. Dans ce cas, l'intérêt d'une telle opération sera dérisoire. Cependant, les exemples cités dans cet article montrent que les opérations menées sur des petites occupations funéraires sont toujours scientifiquement rentables et qu'elles sont très souvent mises en valeur par l'étude anthropologique.

Ne pas négliger les études biologiques

Les études anthropologiques livrent, généralement, une des clés du site funéraire. Elles apportent souvent, par la caractérisation de sa population inhumée (paroissiale, familiale, monastique, privilégiée, pauvre, malade, etc.), des éléments essentiels à la compréhension de la nature du site. Cette approche anthropologique, tant funéraire que biologique est, par ailleurs, indispensable à la reconstitution de la vie passée des

hommes. Si nous ne prenons pas le temps de faire parler les squelettes et les tombes, nous perdons un pan d'histoire et nous retirons une grande partie de l'intérêt des fouilles de cimetières.

Ne pas négliger la communication...

Il ne faut pas faire l'impasse sur les relations avec l'aménageur. Une opération en bonne entente avec ce dernier est plus agréable pour tous les intervenants ; elle génère en particulier moins de stress pour l'équipe archéologique qui est généralement en contact direct avec lui. En cas de problèmes, l'aménageur peut aider à trouver des solutions techniques ou financières. La communication entre partenaires est d'autant plus importante qu'elle doit défaire les idées reçues : l'aménageur n'est pas uniquement celui qui détruit, il est également celui qui apporte du travail à l'Institut – même si la loi l'y oblige – et, surtout, celui qui participe à l'alimentation de la connaissance archéologique d'un territoire. De même, l'équipe archéologique ne doit pas être perçue comme responsable du retard dans l'aménagement du territoire, coûtant argent et temps aux entreprises et à la collectivité. Cette archéologie préventive doit être comprise dans sa mission de service public, pour la mémoire collective et pour la sauvegarde du patrimoine enfoui.

Face au public, l'archéologie préventive rencontre un double problème de communication : faire connaître et comprendre notre travail, ses méthodes et ses contraintes, d'une part ; faire partager nos connaissances, d'autre part. Nous devons renvoyer une image positive de notre métier. Les problèmes de communication sont communs à tous les types de chantier et à notre activité archéologique en général. Cependant, bien que plus longs à fouiller et, de fait, plus coûteux, les sites funéraires véhiculent des thèmes de vie et de mort et dégagent une présence humaine qui fascine le public qui s'identifie alors mieux à son passé. Il faut profiter de l'opportunité de ces chantiers pour mettre en valeur nos découvertes.

Avant de clôturer ce propos, rappelons qu'il ne faut pas négliger la complexité de certaines fouilles de cimetière. Si la sépulture est déjà en soi un fait archéologique complexe, sa multiplication dans l'espace, facilitée par la petite superficie qu'elle occupe, peut compliquer significativement la fouille du site. En abordant un gisement funéraire, surtout en milieu urbain stratifié, il ne faut pas oublier que l'étude ne s'arrête pas à la sépulture même. Elle doit tenir compte d'un ensemble de structures archéologiques (fosses, voiries, constructions...) présentant une imbrication complexe d'artefacts dont l'organisation définit un site qui s'inscrit dans l'histoire humaine.

Bibliographie

- Carré 1996 : CARRÉ (F.). – Le site de Portejoie (Tournedos, Val-de-Reuil, Eure), VII^e-XIV^e siècles : organisation de l'espace funéraire, in : GALINIÉ (H.), ZADORA-RIO (É.) dir. – *Archéologie du cimetière chrétien. Actes du 2^e colloque ARCHEA, tenu à Orléans du 29 septembre au 1^{er} octobre 1994*, Revue Archéologique du Centre de la France, 11e supplément, Tours : FÉRACF/La Simmare, p. 153-162.
- Carré, Guillon 1993 : CARRÉ (F.), GUILLON (M.). – Habitat et nécropole de Portejoie : le site de Tournedos-Val de Reuil (Eure), VII^e-XIV^e siècles, in : LORREN (C.), PÉRIN (P.) dir. – *L'habitat rural du haut Moyen Âge, actes des XIV^e journées internationales d'archéologie mérovingienne, Guiry-en-Vexin/Paris, 3-6 février 1993*, Mémoires de l'Association Française d'Archéologie Mérovingienne, VI, p. 145-158.
- Carré, Guillon 1998 : CARRÉ (F.), GUILLON (M.). – Méthodes d'approche chronologique d'un cimetière rural des VII^e-XIV^e siècles : le site de Portejoie (Tournedos-sur-Seine, Eure), actes des XV^e journées internationales d'archéologie mérovingienne, in : DELESTRE (X.), PÉRIN (P.) dir. – *La datation des structures et des objets du haut Moyen Âge : méthodes et résultats*, actes des XV^e journées internationales d'Archéologie mérovingienne, Rouen, Musée des Antiquités de la Seine-Maritime, 4-6 février 1994, AFAM, Mémoires, t. VII, p. 93-98.
- Galinie, Zadora-Rio 1996 : GALINIÉ (H.), ZADORA-RIO (É.) dir. – *Archéologie du cimetière chrétien*. Actes du 2^e colloque ARCHEA, tenu à Orléans du 29 septembre au 1^{er} octobre 1994, Revue Archéologique du Centre de la France, 11^e supplément, Tours : FÉRACF/La Simmare. 310 p.
- Gallien à paraître : GALLIEN (V.). – Le cimetière du bas Moyen Âge du Parvis de la Cathédrale (Coutances, Manche). Archéologie, textes et anthropologie : des allers-retours nécessaires. *Actes des 8^e Journées anthropologiques de Valbonne, juin 2003*, CEPAM-CNRS, Sophia-Antipolis.
- Gallien, Langlois 1996 : GALLIEN (V.), LANGLOIS (J.-Y.). – Exemple d'une gestion de cimetière au Moyen Âge : le cimetière de la basilique de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), *Bulletin et Mémoire de la Société d'Anthropologie de Paris*, n.s., t. 8, 3-4, p. 397-412.
- Gallien 1998 : GALLIEN (V.). – Un cimetière urbain du haut Moyen Âge : Saint-Denis. Chronologie d'après les caractères structurels des tombes et les pratiques funéraires. In : DELESTRE (X.), PÉRIN (P.). – *La datation des structures et des objets du haut Moyen Âge : méthodes et résultats*, actes des XV^e journées internationales d'Archéologie mérovingienne, Rouen, Musée des Antiquités de la Seine-Maritime, 4-6 février 1994, AFAM, Mémoires, t. VII, p. 83-91.
- Gallien 2004 : GALLIEN (V.). – Évolution et développement d'un cimetière urbain normand : le cimetière Saint-Jean à Rouen du IX^e au XV^e siècle. In : BALMELLE (C.), CHEVALIER (P.), RIPOLL (G.). – *Mélanges d'Antiquité Tardive, Studiola in bonorem Noës Duval*, Bibliothèque de l'Antiquité Tardive, 5, Association pour l'Antiquité Tardive, Brepols Publishers, Turnhout, p. 199-208.
- Gallien, Cousyn 1994 : GALLIEN (V.), COUSYN (Ph.). – *Drame à Évreux. Groupe d'anthropologie et d'archéologie funéraire en Île-de-France, bulletin de liaison*, 5, 1994, p. 4-6.
- Gallien et al. 2000 : GALLIEN (V.), FERRE (P.), LE TEXIER (R.), LECLER (E.), MONTEBAULT (V.), ARGENTON (C.). – Étude de deux espaces funéraires et leur population du bas Moyen Âge à Coutances (Manches), *Archéopages*, 2, p. 22-31.
- Guillon 2002a : GUILLON (M.). – La nécropole de la Magnanerie à Vigneux-sur-Seine (Essonne). Contributions de la campagne de 1998. *Archéologie en Essonne*, actes de la journée archéologique de Brunoy, octobre 1999, Conseil général de l'Essonne, p. 57-73.
- Guillon 2002b : GUILLON (M.). – Provins : une fouille programmée associée à un chantier-école. Le chantier-école : un stage d'archéo-anthropologie funéraire pour étudiants et professionnels, *Archéopages*, 6, p. 21-26.
- Guillon 2003 : GUILLON (M.). – Archéo-anthropologie funéraire du cimetière et de l'église Saint-Ayoul, in : *Saint-Ayoul et Provins, 1 000 ans d'histoire*, Ville de Provins, p. 59-78.
- Guillon 2004 : GUILLON (M.). – Représentativité des échantillons archéologiques lors de la fouille des gisements funéraires. Estimation de la perte d'information sur les modes d'inhumation et la paléodémographie. *Approche critique de la fouille des sépultures*. Actes du colloque de Bibracte, juin 2001, Mémoire du Mont Beuvray, p. 93-112.
- Guillon et al. 2002a : GUILLON (M.), JEANNE (D.), GRÉGOIRE (V.), HÉRARD (A.). – La léproserie de Putot-en-Bessin, La Corneille-sud (XIII^e-XV^e siècles), in : BILLARD (C.) dir. – *Une histoire des campagnes aux portes de Bayeux*, Direction Régionale des Affaires Culturelles, Caen, p. 44-46.
- Guillon et al. 2002b : GUILLON (M.), PORTAT (É.), SELLIER (P.), CREVEUIL (S.). – Provins : une fouille programmée associée à un chantier-école. Le cimetière Saint-Ayoul. *Archéopages*, 6, p. 15-20.
- Guillon, Jeanne, Grégoire 2004 : GUILLON (M.), JEANNE (D.), GRÉGOIRE (V.). – La léproserie de la Corneille à Putot-en-Bessin (Calvados) : résultats d'une collaboration entre archéologue, historien et anthropologue. In : TOUATI (F. O.) dir. – *Archéologie et architecture hospitalières de l'Antiquité tardive à l'aube des Temps modernes*, Actes du colloque de Créteil (Paris XII) des 7 et 8 octobre 1999, Paris, p. 45-101.
- Langlois, Gallien à paraître : LANGLOIS (J.-Y.), GALLIEN (V.). – Essai de caractérisation du statut d'une église du haut Moyen Âge à Notre-Dame-de-Bondeville : les hypothèses anthropologiques. *Actes des 8^e Journées anthropologiques de Valbonne, juin 2003*, CEPAM-CNRS, Sophia-Antipolis.
- Langlois, Gallien 1990 : LANGLOIS (J.-Y.), GALLIEN (V.). – L'anthropologie face aux contraintes de la fouille en milieu urbain. L'exemple de Saint-Denis, in : BUCHET (L.) dir. – *Ville et campagne en Europe occidentale (V^e-XIII^e siècles)*, actes des 5^e journées anthropologiques de Valbonne, 21-23 mai 1990, Dossiers de documentation archéologique, 14, éd. du CNRS, Paris, 1991, p. 57-69.
- Langlois, Gallien 2001 : LANGLOIS (J.-Y.), GALLIEN (V.). – L'église mérovingienne de Notre-Dame-de-Bondeville. 1, Les données de la fouille, *Bulletin des amis de Monuments rouennais*, octobre 2000-septembre 2001, p. 30-43.
- Langlois, Gallien 2004 : LANGLOIS (J.-Y.), GALLIEN (V.). – La place des morts à l'intérieur et autour de l'église abbatiale cistercienne de Notre-Dame-de-Bondeville (XIII^e-XVIII^e siècle) : note préliminaire, in : ALDUC-LE BAGOUSSE (A.) dir. – *Inhumations et édifices religieux au Moyen Âge entre Loire et Seine*, Tables rondes du CRAHM, 1, Publications du CRAHM, 2004, p. 207-217.
- MacIntyre 2003 : MACINTYRE (P.). – Les fouilles du chevet de l'église Saint-Ayoul 1992-1993, in : *Saint-Ayoul et Provins 1 000 ans d'histoire*, Ville de Provins, p. 83-98.
- Pilet 1994 : PILET (C.) dir. – *La nécropole de Saint-Martin-de-Fontenay (Calvados). Recherches sur le peuplement de la plaine de Caen du V^e s. avant J.-C. au VII^e s. après J.-C.*, 54^e supplément à Gallia, CNRS Éditions. 550 p.
- Pilet et al. 1990 : PILET (C.), ALDUC-LE BAGOUSSE (A.), BLONDIAUX (J.), BUCHET (L.), GREVIN (G.), PILET-LEMIERE (J.). – Les nécropoles de Giberville (Calvados), fin du Ve siècle-fin du VII^e siècle ap. J.-C., *Archéologie médiévale*, t. XX, CNRS Éditions, p. 3-140.
- Pilet et al. 1992 : PILET (C.), ALDUC-LE BAGOUSSE (A.), BLONDIAUX (J.), BUCHET (L.), PILET-LEMIERE (J.). – Le village de Sannerville « Lirose », fin de la période gauloise au VII^e siècle ap. J.-C., *Archéologie médiévale*, t. XXII, CNRS Éditions, p. 1-189.
- Prié 1999 : PRIÉ (A.). – Le site de la Magnanerie à Vigneux-sur-Seine. *Archéologie en Essonne*, Actes de la journée archéologique de Milly-la-Forêt du 18 octobre 1997, Conseil général de l'Essonne, p. 51-57.

Bibliographie

Rapports, DFS, travaux universitaires

Carré, Guillon 1988-1989, 1990, 1991, 1992: CARRÉ (F.), GUILLON (M.). – *Tournedos-Portejoie*, rapports de fouille, service régional de l'Archéologie de Haute-Normandie.

Cousyn, Gerber 1993: COUSYN (P.), GERBER (F.). – *Évreux*, 8, *bd Jules-Janin. Occupation gallo-romaine, I^{er}-II^e s.*, DFS. 100 p.

Detrain *et al.* 2001: DETRAIN (L.) dir. – *A89 de Saint-Laurent-sur-Maznoire à la Bachellerie: la prospection sur le tracé de la section 4.1 (Dordogne)*, DFS de sauvetage urgent Prospection, SRA Aquitaine.

Gallien 1992: GALLIEN (V.). – *Deux populations du haut Moyen Âge à Saint-Denis. Archéologie et anthropologie*, thèse de doctorat, Histoire et civilisation de l'Antiquité tardive, université Sorbonne-Paris IV, 5 vol.

Gallien 1997: GALLIEN (V.). – *METROBUS de l'Agglomération rouennaise, station Palais de Justice*, t. I, vol. 2: *Moyen Âge-Époque moderne*, DFS de sauvetage urgent, DRAC/SRA de Haute-Normandie, Afan, 79 p. (annexes: t. II, vol. 3).

Gallien 1999: GALLIEN (V.). – *Coutances (Manche), « Place du Parvis Notre-Dame »*, rapport d'évaluation archéologique, DRAC-SRA Basse-Normandie, Caen, Afan, 11 p. plus annexes.

Gallien, Langlois 2000: GALLIEN (V.), LANGLOIS (J.-Y.) en coll. – *Coutances (Manche), « Place du Parvis Notre-Dame »*, DFS, DRAC-SRA Basse-Normandie, Caen, Afan, 62 p. plus annexes.

Gondouin, Le Gaillard, Chanson 1995: GONDOUIN (M.-N.), LE GAILLARD (L.), CHANSON (K.). – *Échangeur de « la Corneille », Bretteville-l'Orgueilleuse, Putot-en-Bessin, Sainte-Croix-Grand-Tonne (Calvados)*, DFS de diagnostic, service régional de l'Archéologie de Basse-Normandie.

Guillon 1996: GUILLON (M.) dir. – *L'église Saint-Ayoul et son cimetière, Provins, Seine-et-Marne*, rapport d'opération archéologique, diagnostic évaluation, SRA Île-de-France, 1 vol.

Guillon 1997a: GUILLON (M.). – *Anthropologie de terrain et paléodémographie: études méthodologiques sur les grands*

ensembles funéraires. Applications au cimetière médiéval de Tournedos-Portejoie, thèse de l'université de Bordeaux I.

Guillon 1997b: GUILLON (M.) dir. – *L'église Saint-Ayoul et son cimetière, Provins, Seine-et-Marne*, rapport d'opération archéologique, fouille programmée août 1997, SRA Île-de-France, 1 vol.

Guillon 1999a: GUILLON (M.) dir. – *L'église Saint-Ayoul et son cimetière, Provins, Seine-et-Marne*, rapport d'opération archéologique, fouille programmée août-octobre 1998, SRA Île-de-France, 2 vol.

Guillon 1999b: GUILLON (M.) dir. – *Vigneux-sur-Seine, Zac de la Magnanerie Essonne (91)*, rapport d'opération archéologique, SRA Île-de-France, 1 vol.

Guillon 2000: GUILLON (M.) dir. – *Abbaye d'Ardenne, Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, Calvados*, DFS de fouille préventive, octobre 1998-juin 1999, contribution spécifique de l'archéologie anthropologie funéraire, DRAC SRA de Basse-Normandie, 1 vol.

Langlois 2000: LANGLOIS (J.-Y.). – *Notre-Dame-de-Bondeville (Haute-Normandie), Laboratoire pharmaceutique Sanofi-Synthélabo*, rapport de sondages archéologiques.

Langlois 2001a: LANGLOIS (J.-Y.). – *Notre-Dame-de-Bondeville (76), « Manoir Gresland »*, DFS, DRAC-SRA Haute-Normandie, Rouen, Afan, 3 vol.

Langlois 2001b: LANGLOIS (J.-Y.). – *Sondages archéologiques complémentaires, Notre-Dame-de-Bondeville (76), « Sanofi »*, DFS, DRAC-SRA Haute-Normandie, Rouen, Afan.

Langlois *et al.* 2004: LANGLOIS (J.-Y.), GALLIEN (V.), BESNARD (M.), LECLER (E.). – *Notre-Dame-de-Bondeville (76) « Sanofi-Synthélabo »*, DFS, DRAC-SRA Haute-Normandie, Rouen, Inrap Grand Ouest, 59 p. plus annexes.

Prié 1996: PRIÉ (A.). – *Vigneux-sur-Seine, ZAC de la Magnanerie*, rapport d'évaluation archéologique, SRAIF, inédit.

Wozny *et al.* 2002: WOZNY (L.) dir. – *Saint-Rabier « Le Peyrat », A89 section 4.1, série Fouilles*, DFS de sauvetage urgent 01/57, SRA Aquitaine.